

Dans la sûreté d'un trait ne prêtant à nulle équivoque sur la certitude d'une démarche, à travers des choix chromatiques accompagnant le dessin avec une rare pertinence, **Guacolda** imprime sa marque dans l'ensemble de ses œuvres.

Présence de l'artiste dans ses travaux, signe d'une maturité proche d'un achèvement et loin de son aboutissement car les voies qu'elle s'est ouvertes sont innombrables et peuvent parcourir un monde.

Monde transparent, presque invisible, monde pourtant infiniment présent ; quelques traînées sombres, quelques surfaces colorées, en affirment la matérialité, une matérialité où l'apparence semble dissoute sous l'effet de quelques mystérieux éléments résumant l'essentiel, rappellent que de la réalité n'apparaît que l'apparence, le superficiel, l'épiderme qui pourtant importent plus, ont une signification plus forte que des profondeurs impossibles à atteindre.

Quand surgissent quelques traces, s'opposant avec une violence contenue à l'apparence dominante, émergent chemins et prés, nuages sur la mer, fumées sur la ville. Cet environnement pourrait être, à lui seul, l'œuvre.

Pourtant Guacolda, à l'instar de Jean Dubuffet, a créé un peuple qui habite ses travaux ; peuple vivant dans une curieuse apesanteur à travers l'espace, non comme les oiseaux de Georges Braque traversant un ciel vide où n'est présent que leur vol ; car cette étrange population, même en flottant dans le vide, effleure cependant une terre bien réelle et dont il est évident quelle est issue, à laquelle elle est indiscutablement liée.

Ces personnages vont du dessus au dessous, de l'envers à l'endroit, de l'avant au revers, dans une confusion, voulue et mesurée, de formes toujours mouvantes, faisant de l'espace du rêve celui de l'éveil, rendant l'imaginaire naturel, la vérité possible fiction.

Qui sont ces êtres, emmêlés, entrelacés, affrontés, opposés ; leurs logiques sont-elles amoureuses ou guerrières ; les deux à la fois, peut-être ou alternées suivant de mystérieuses règles régissant le moment et le lieu. Vers où vont ces essaims aux personnages étroitement confondus mais dont chaque personnalité est discernable, où d'infimes nuances donnent aux visages et aux corps des configurations toujours différentes ; ruche où toutes les abeilles seraient différentes des autres, tout en gardant ce qui les rend abeilles.

Toute la complexité qui est la nôtre imprègne l'œuvre de Guacolda, elle nous renvoie à notre impossibilité d'être seul et notre difficulté d'être ensemble, nos désirs de victoires et notre constante tension vers la tendresse, les délices de l'acte amoureux et le désarroi qui les suit.

Stendhalienne, car miroir reflétant nos chemins, balzacienne en son fourmillement, cette œuvre est aussi un guide sur le long effort de la pensée.

Jean de Bengy

Inspecteur Général de la Création Artistique
Ministère de la Culture